

M. Affre est bien décidément un ténor comme nous en avons rarement entendu. Il est difficile de chanter avec plus de goût et de charmes, et cela sans efforts. Il est un duc de Mantoue parfait.

M. Affre et M^{lle} Thierry suffiraient à eux seuls, à assurer le succès de la reprise de *Rigoletto*; opéra qui -- malgré la musique si fort à la mode aujourd'hui -- reste un opéra particulièrement aimé du public, qu'il empoigne toujours par le sentiment dramatique exprimé avec tant de chaleur et d'énergie.

On annonce la prochaine représentation de la *Walkyrie*. Cet opéra sera probablement chanté dans les premiers jours de janvier : il constituera ainsi les étrennes offertes par la direction au public.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On dit souvent : « menteur comme une affiche, » et on n'a pas tous les torts, mais cependant l'affiche des Célestins, en annonçant *Leurs Gigolettes* comme un immense succès, ne dit que la stricte vérité, et la meilleure preuve c'est qu'on joue tous les soirs l'amusante pièce de Meilhac, et toujours avec une belle recette. X.

ENTERREMENT D'AMOUR

Puisqu'on ne veut pas que nous nous aimions,
Ne consume point tes belles années
A pleurer tout bas les illusions
Qui t'embaumaient l'âme, et qui sont fanées.

Pour calmer ton cœur, au jour des adieux,
Je prendrai ta main dans ma main sans fièvre,
Et je saurai voir pleurer tes beaux yeux
Sans qu'un baiser fou me monte à la lèvre;

Et lorsque, l'œil sec, je serai parti,
Tenant à deux mains mon cœur qui tressaille,
Tu croiras qu'hier je t'avais menti,
Et que mon amour était feu de paille.

Les soucis empreints sur ton front pâli
S'apaiseront comme une mer calmée,
Car c'est oublier, que croire à l'oubli :
Tu souffrirais trop, te sachant aimée.

Sois toujours heureuse, et sois mère un jour;
Mais ne passe point auprès de ma porte,
Car tu m'entendrais pleurer notre amour
Comme un père en deuil pleure une enfant morte.

Jean APPLETON.

WERTHER

D'APRÈS LE ROMAN ORIGINAL DE GÖTTE

A Walheim, petit village des environs de Francfort, Werther, esprit morose, sentimental et passionné, s'éprend de Charlotte, fille aînée du bailli de l'endroit. L'amour de Werther ne peut être partagé par Charlotte, car elle a juré à sa mère mourante d'épouser Albert, un de ses parents.

Werther inconsolable cherche à oublier Charlotte. Il entreprend un long voyage, mais plus il s'éloigne, plus il veut vaincre sa passion, plus celle-ci grandit.

Charlotte l'aime aussi en secret, toutefois elle reste fidèle à ses devoirs d'épouse, et désespéré par son amour malheureux, Werther se suicide après une dernière entrevue avec Charlotte.

Cette donnée générale de l'opéra de Massenet, est aussi celle du roman de Goethe, roman qui fit tant de victimes à son apparition parmi les névrosés et les désillusionnés de la vie d'alors.

L'année dernière, lors des représentations de l'opéra, on a beaucoup admiré la première rencontre de Charlotte et de Werther et les der-

nières scènes de l'ouvrage. On verra, par les deux fragments qui suivent, comment Goethe les avait décrites.

L. M.

Première rencontre de Werther et de Charlotte.

16 juin.

J'ai, mon cher ami, fait la connaissance de la plus aimable créature. Un ange!... Fi! tout homme en dit autant de sa maîtresse! Et cependant, je ne suis pas en état de te dire combien elle est parfaite, pourquoi elle est parfaite; il suffit que tu saches qu'elle a captivé tous mes sens.

Mais procédons par ordre.

Un bal champêtre avait été organisé et j'avais choisi pour compagne une assez jolie fille d'ici. Il avait été convenu que je conduirais en voiture ma danseuse et sa tante au lieu de l'assemblée et qu'en chemin nous prendrions Charlotte S...

— « Vous allez faire connaissance d'une belle personne », me dit ma compagne.

— « N'allez pas en devenir amoureux » ajouta la tante.

— « Pourquoi cela ? »

— « Elle est déjà promise à un fort galant homme, que la mort de son père a obligé de faire un voyage pour mettre en ordre ses affaires et solliciter un emploi important. »

J'appris ces particularités avec assez d'indifférence. Quand notre voiture entra dans la cour, une servante nous pria d'attendre un instant mademoiselle Charlotte qui ne tarderait pas à venir.

J'avais mis pied à terre et en entrant dans l'appartement, mes yeux furent frappés du plus touchant spectacle que j'aie vu de ma vie. Six enfants se pressaient autour d'une jeune fille d'une taille moyenne, mais bien prise et vêtue d'une robe blanche très simple, garnie de nœuds en étoffe rose. Elle tenait un pain bis dont elle coupait à chacun de ses enfants un morceau proportionné à son âge ou à son appétit. Elle le donnait avec tant de grâce !

« Je vous demande pardon — me dit-elle — de vous avoir donné la peine de monter et de faire attendre ces dames. Occupée de m'habiller et des petits soins du ménage qu'exige mon absence, j'avais oublié de donner à goûter à mes enfants et ils ne veulent personne autre que moi pour couper leur pain. »

Je fis un banal compliment qui ne signifiait rien; elle courut à sa chambre chercher ses gants et son éventail.

Pendant ce temps-là, les enfants me regardaient de côté, se tenant à distance; je m'avançai vers le plus jeune, il reculait pour m'éviter, lorsque Charlotte, qui parut à la porte, lui dit :

— « Louis, donne la main à ton cousin. »

Il me la tendit franchement et malgré sa petite figure toute barbouillée, je ne pus m'empêcher de l'embrasser de tout mon cœur.

« Cousine — dis-je ensuite à Charlotte — croyez-vous que je sois digne du bonheur de vous être allié ? »

— Oh ! me dit-elle en souriant malicieusement, notre cousinage est si étendu... et je serais bien fâchée que vous fussiez le moins bon de la famille.

La mort de Werther.

Quelques jours avant Noël, Charlotte avait prié Werther de ne pas chercher à la revoir avant cette date : il le lui avait promis, mais dès le lendemain, il retourne auprès d'elle, ayant pris la résolution d'en finir avec la vie, après avoir revu Charlotte une dernière fois.

Quelle ne fut pas l'émotion de Charlotte lorsqu'elle entendit Werther monter l'escalier et la demander. Elle ne pouvait plus ne pas le recevoir.

— « Vous n'avez point tenu votre parole ! » s'écria-t-elle, lorsqu'il entra.

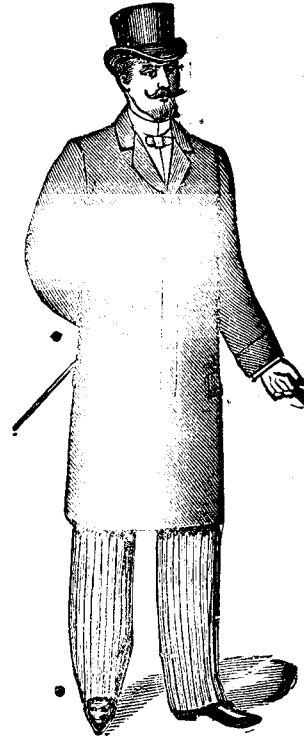
Sa réponse fut qu'il n'avait rien promis.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se délier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

Succursale de Paris

CRÉMIEUX
TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS
mi-saison
45 FR.
Sur mesure
Cower coat
Toutes les
teintes

Pour les autres séries, envoi sur
demande des collections

CRÉMIEUX
Rue de la République, 83
LYON

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom